

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

VOL. 3.

OCTOBRE 1894.

No. 10.

ANNALES

— DU —

Très-Saint Rosaire

*Ave, gratia plena,
Dominus tecum.*

BULLETIN MENSUEL

Publié en collaboration,

Avec l'approbation de l'Ordinaire

Imprimés au Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada)
Rév. L. E. DUGUAY, Ptre., Gérant

ANNALES DU TRES-SAIN ROSAIRE

PUBLICATION MENSUELLE.—RÉDIGÉE EN COLLABORATION

Directeur-Propriétaire et Gérant :

L. E. DUGUAY, Curé,

CAP DE LA MAGDELEINE.

SOMMAIRE :

Légende.—Vue de Capharnaüm.

I. La Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire.

II. Les Sanctuaires du T.-S. Rosaire.

III. Reliques Insignes.

IV. Faveurs obtenues,

ABONNEMENT.—Payable à l'avance.—

CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute personne qui reçoit son Numéro directement par la poste : EST DE 35 CENTINS.

Avantages.—Pour toute personne qui reçoit plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe le prix de l'Abonnement : est de 25 centins.—De plus le treizième appartient à la personne qui reçoit plus de 12 exemplaires, également sous une seule enveloppe.

Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de cette même année.

Faveurs Spirituelles.—Deux Messes seront célébrées chaque semaine, à l'intention des Abonnés, pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et Défunts; ils auront, en outre, une part spéciale aux Prières qui se disent, chaque jour en commun, dans le Sanctuaire.

CORRESPONDANCES.—Pour toutes correspondances, s'adresser à " M. le Gérant des Annales du T.-S. Rosaire ", Cap de la Magdeleine, Co. Champlain.

DÉCLARATION.—Pour nous conformer au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation des faits merveilleux, etc, rapportés dans nos Annales.

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



VUE DE CAPHARNAUM

LÉGENDE

Capharnaüm, où Notre-Seigneur opéra tant de miracles, était une ville bâtie à l'extrémité Nord du Lac de Tibériade. Sous les Romains elle était considérable : elle avait un bureau de douane, une garnison et une synagogue. Jusqu'au IV^e siècle les Juifs surent s'y maintenir sans permettre aux chrétiens de s'y établir. Constantin fut le premier qui donna à un Juif converti, nommé Joseph, la permission d'y bâtir une église : de là seulement date le christianisme à Capharnaüm, à Tibériade et à Diocésarée (Séphoris). Joseph commença par Tibériade, puis il construisit une belle Basilique sur l'emplacement de la maison de la belle-mère de saint Pierre.

Capharnaüm (l'orgueilleuse) possède aujourd'hui sept ou huit pauvres cabanes bâties en pierres sèches ! On les trouve quelquefois occupées par des Bédouins.

Les ruines de Capharnaüm s'étendent sur un espace considérable, principalement sur la plage le long du Lac (Guide Indic.).

NOTA.—Les Pères de Terre-Sainte allaient autrefois, chaque année, à la Fête de saint Pierre, en Pèlerinage à Capharnaüm. Nous avons fait nous-même ce Pèlerinage en l'année 1882, à notre retour du Canada en Terre-Sainte. La chaleur excessive qui régnait alors sur cette plage septentrionale du Lac faillit donner la mort à notre Maître Chantre, par une insolation foudroyante, et nous dûmes quitter ces ruines en fuyant et sans avoir chanté les Prières Liturgiques.

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

DIXIÈME NUMÉRO.—OCTOBRE 1894.

I

La Vierge Marie. Reine du T.-S. Rosaire

MARIE DANS LA SAINTE-ÉCRITURE.

L'arche de Noé.—L'arche de Noé, qui préserva de la mort, en les sauvant des eaux, ceux qui s'y réfugièrent, et dans laquelle fut conservée l'espèce humaine, pour repeupler la terre, après le cataclysme universel, a été le signe précurseur de Marie, qui, par son consentement à l'Incarnation du Verbe dans son sein, a rendu aux enfants d'Adam, au moyen de la rédemption du Christ, la vie qu'ils avaient perdue, et les a remis en possession de leurs droits à l'héritage céleste.

Marie fut l'Arche préparée de Dieu pour conserver le germe d'un monde nouveau. Cette Arche que le Créateur lui-même avait daigné construire, fut plus précieuse et plus parfaite mille fois que l'arche de Noé, et même que celle de Moïse. Cette dernière ne reçut que les tables de la loi. Marie reçut Dieu lui-même dans son sein. La racine de Jessé fournit le bois dont elle fut construite. L'arche de Noé fut faite de pièces de bois préparées avec soin, et enduites de

bitume : les parents de Marie furent aussi préparés avec soin par la divine Providence. Leur vie fut parfaitement sainte ; quoiqu'ils vécussent au milieu d'un peuple perverti, il n'y eut jamais rien en eux qui pût offenser le regard ; ils étaient enduits de bitume ; protégés contre la corruption qui les entourait, par la sainteté de leurs œuvres, et la ferveur de leur charité.

Marie est l'Arche de notre salut : par elle seule, il nous est donné d'échapper au naufrage du péché. Cette Arche sacrée s'est reposée sur les montagnes de l'Arménie, lorsqu'elle monta au ciel, en son Assomption glorieuse, s'élevant au-dessus des montagnes de Dieu, des Anges, des Chérubins et des Séraphins, et prenant place sur un trône, auprès du trône de Dieu lui-même.

La fenêtre que Noé fit à l'arche, par ordre de Dieu, pour que la lumière y pût pénétrer, fut l'intention du Cœur de Marie, toujours parfaitement pure et chaste, inébranlable dans le bien, toujours dirigée vers le soleil du Midi, vers le Seigneur.

La porte de l'arche, fermée par Dieu lui-même, lorsque Noé fut entré, fut le libre arbitre de Marie, que Dieu confirma dans le bien, en en prenant possession dès le commencement, de sorte que la possibilité de pécher n'exista même pas pour elle. C'est ainsi que cette Arche de Dieu fut préservée du déluge de la faute originelle, et de toutes les autres fautes.

La colombe et le rameau d'olivier. — “ Noé envoya aussi la colombe, après le corbeau, pour voir si les eaux avaient cessé de couvrir la terre. Mais la

colombe n'ayant pu trouver où mettre le pied, parce que la terre était encore couverte d'eau, revint à lui : et Noé étendant la main la prit et la remit dans l'arche. Il attendit encore sept autres jours, et il envoya de nouveau la colombe hors de l'arche. Elle revint à lui sur le soir, portant dans son bec un rameau d'olivier dont les feuilles étaient toutes vertes." (Gen. VIII. 8-11). Marie en naissant devait apporter aux hommes le rameau d'olivier, emblème de la paix que le Seigneur voulait contracter avec eux. La colombe, figure de Marie, vint sur le soir, dit le texte sacré, portant un rameau d'olivier. Marie vint aussi vers le soir, à la fin des temps. Elle apportait à Noé, aux hommes que Dieu voulait sauver de la perdition éternelle, la paix, la lumière, la nourriture céleste que l'olivier symbolise. Les feuilles du rameau étaient toutes vertes : elles étaient l'image des vertus de Marie dont la perfection n'admet aucun défaut. La fraîcheur des vertus de Marie fut dans tout son éclat, lorsqu'elle dit : *Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole.*

Noé reconnut à ce signe que les eaux de l'indignation et de la colère de Dieu s'étaient retirées de dessus la terre. L'apparition de Marie sur la terre, par son heureuse nativité, aurait été pour les hommes, s'ils l'avaient connue, un signe encore plus certain de la miséricorde de Dieu, et du salut qu'il leur offrait. Marie est la colombe qui nous apporte la paix. Elle est la colombe de Dieu, la colombe très simple et sans fiel, la colombe sans tache et d'une beauté incorruptible, qui habite le temple de Dieu.

Au jour de son Assomption, Marie, la divine colombe, est rentrée dans l'Arche de la céleste Patrie. Le rameau d'olivier qu'elle y apportait était son corps glorifié, signe de paix et d'alliance entre nous et notre Dieu.

Le rameau d'olivier qu'elle apporte est encore son divin Fils, le Verbe de Dieu incarné, qu'elle introduit dans la sainte Eglise, en lui donnant le jour. Le monde était submergé par le déluge des iniquités des hommes : Marie, la colombe envoyée par le Roi suprême, nous apporta le gage de notre Rédemption et de notre salut. Elle était bien la colombe de Dieu par sa simplicité, sa douceur, son humilité, la plénitude des dons de l'Esprit-Saint qui résidait en elle, l'abondance de toutes les grâces, abondance si grande qu'aucune parole créée ne pourrait l'exprimer, que personne, après Dieu, ne saurait la mesurer.

L'Arc-en-Ciel.—“ Dieu dit ensuite : Mon arc sera dans les nuées, et en le voyant, je me souviendrai de l'alliance éternelle qui a été faite entre Dieu et toutes les âmes vivantes.” (Gen. IX).

Marie est cet Arc dont il est dit dans l'Ecclésiastique : *Regardez l'Arc, et bénissez Celui qui l'a fait, parce qu'il est beau dans sa splendeur.* Il brille principalement de deux couleurs dont chacune fait resplendir davantage la beauté de l'autre. Il a la teinte verte de l'eau : l'eau est la mère nourricière d'une multitude infinie d'êtres vivants. Il a la teinte du feu : le feu est vierge, il n'engendre aucun être. Marie est Mère aussi. Elle est la Mère par excellence, la Mère du Fils de Dieu lui-même, et la

mère adoptive de tous les enfants de Dieu. Elle est aussi la Vierge par excellence, unissant à la gloire de la maternité celle de la Virginité. Elle brille et resplendit de ces deux couleurs qui font la beauté de l'Arc du Seigneur. Dieu la contemple, étendant sa protection au-dessus de la terre ; et malgré les péchés des hommes, malgré les nuages amoncelés par sa juste colère, il se souvient de sa miséricorde. C'est bien de Marie que Dieu a dit à Noé : " Je mettrai mon Arc dans les nuées du ciel, et je me ressouviendrai de mon alliance que j'ai faite avec toi." Dieu a transporté dans sa céleste demeure, il a placé près de son trône, cet Arc, notre protection, afin de n'oublier jamais la promesse faite au genre humain.

L'arc-en-ciel ne paraît jamais à nos yeux que comme la moitié d'un cercle ; c'est que tandis que nous sommes sur la terre, nous ne pouvons voir qu'une faible partie de la plénitude de grâce et de gloire que Dieu a daigné concéder à Marie. Cet arc se tient toujours en face du soleil, parce que Marie est debout devant le trône du Seigneur, afin d'intercéder pour nous. Si la justice de Dieu réclame notre châtiment, son arc apparaît à ses yeux, et lui rappelle sa miséricorde. L'arc-en-ciel offre à nos yeux le rouge, symbole de la charité, le bleu de la compassion, l'hyacinthe de la contemplation, le vert de la virginité.

II

*Les Sanctuaires du T. S. Rosaire**La Visitation.—Le Magnificat*

Quant à ces termes : *Beutam me dicent*, il est bon d'observer qu'ils ont dans le texte grec un sens plus large que *appeler Bienheureuse* : ils signifient FAIRE *Bienheureuse* ou *Béatifier* ; de telle sorte que ce n'est pas SEULEMENT de langue et en paroles que cet honneur doit être rendu, ou par des genuflexions, par des inclinations de tête, par des érections de statues et d'images, par des édifications de temples, toutes choses que font MÊME les Impies ; mais de toutes les forces de notre être, en vérité, et du fond de l'âme. Ce culte remonte à l'instant où le cœur de Marie, comme nous l'avons dit plus haut, par la considération de sa bassesse et de la divine grâce, a commencé en lui-même cette joie et ce transport.

Devant Dieu et du fond du cœur, de pensée ou de bouche, disons-lui donc : *O Bienheureuse Vierge ! La béatifier, c'est ainsi proprement la vénérer et l'honorer en vérité.*" (1).

(1) On éprouve un grand serrement de cœur, en lisant ces choses. Ces paroles tombées de la plume de Martin Lather, le Chef du Protestantisme, prouvent une fois de plus dans quelle lamentable aberration d'esprit et de cœur nos Frères séparés s'acheminent vers la demeure de leur éternité, tout comme les âmes pieuses qui rendent un Culte filial à Marie, qui l'honorent et l'invoquent avec amour ; eux qui ne veulent pas invoquer CELLE à qui leur Chef, Luther, ordonne avec tant de véhémence de rendre un Culte, de toutes les forces de notre être, en vérité, et du fond de l'âme.

Nous conjurons, nous supplions, à deux genoux, tous les Pieux Lecteurs de nos modestes Annales, de réciter, tous les jours, avec nous, un AVE MARIA, à N. D. du T. S. Rosaire, pour la sincère Conversion de ces pauvres Enfants égarés qui ne veulent pas honorer leur Reine, leur Bienfaitrice, leur Mère !

Nous laissons aux Disciples de Luther le soin de méditer cet oracle que la force seule de la vérité fait sortir de la bouche de son plus violent agresseur. Il nous semble revoir dans ce zèle de Luther, trouvant *insuffisant* tout le culte sensible de la dévotion catholique à la Sainte Vierge, les génuflexions, les prostrations, le culte des Statues et des images, la consécration des temples à l'honneur de Marie, que *même* les impies, dit-il, ne peuvent lui refuser, et voulant animer tout ce culte du sentiment le plus vivant et le plus profond de vénération, d'honneur et de louange, il nous semble, dis-je, revoir dans ce zèle véhément de Luther le prodige de ce devin des Ammonites, de Balaam, forcé par l'Esprit de Dieu de bénir Israël qu'il était venu maudire, " parce que, dit-il, je ne peux pas changer la parole du Seigneur pour dire plus ou moins qu'il ne m'a dit."

Ainsi la parole que le Seigneur a fait entendre par la bouche de Marie : "*Toutes les générations m'appelleront Bienheureuse,*" ne peut être *changée* ; et il faut croire que le même Esprit divin qui a inspiré cette prophétie, inspire son accomplissement, et anime, de génération en génération, la dévotion universelle des peuples envers Marie.

La Bienheureuse Vierge, après avoir exhalé sa reconnaissance, publié ses grandeurs, et prophétisé sa gloire, dans la première partie de son cantique, trace à grands traits, dans une seconde partie, la grande révolution opérée par le Christianisme dans le monde.

" Il a déployé la puissance de son bras ; il a dispersé les superbes en la pensée de leur cœur ; il a

déposé les puissants de leur trône et il a exalté les humbles. Il a rempli de biens ceux qui en manquaient, et il a renvoyé les riches vides."

Marie voit, dans ce que Dieu a fait en elle, ce qu'il fera dans le monde. Elle est le premier et le plus merveilleux témoignage de cette révolution qui doit abattre les faisceaux romains devant la Croix et confondre l'orgueil humain par la folie de l'Évangile. Tout le reste s'exécutera suivant le même plan. Elle le voit si bien que, pour elle, l'événement est déjà consommé, et qu'elle chante la chute et la confusion des grandeurs et des gloires de la terre, alors qu'elles sont encore dans toute leur puissance et dans tout leur éclat. Dieu les abattra si aisément, que c'est déjà fait : *Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles*. Et c'est déjà fait en réalité par l'événement de l'Incarnation, qui commence en Marie et par Marie ce grand renversement. Quelques années se seront à peine écoulées que le grand Apôtre s'écriera : " Où sont les sages ? où sont les docteurs ? où sont les profonds penseurs de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde ? Il a choisi ce qui est réputé fou dans le monde pour confondre les sages, et les faibles pour confondre les puissants ; il a choisi, dis-je, ce qui paraît ignoble et méprisable, et ce qui n'est pas pour renverser ce qui est, afin qu'aucune chair ne se glorifie en sa présence." C'est là évidemment le même motif qui se trouve dans le cantique de la Sainte Vierge ; mais, dans sa bouche, il est anticipé par la vue prophétique des événements, dans ce miroir de la Vérité qui est son

Fils, où elle voit toutes les destinées de l'Univers dans sa propre destinée.

Enfin Marie termine par un sublime résumé de tout le plan de la Religion d'un bout à l'autre de son histoire :

“ Il a relevé Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde. Ainsi qu'il l'avait annoncé à nos Pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours.”

Marie voit encore en elle l'accomplissement d'un dessein qui, d'un côté, remonte à Abraham et aux premiers auteurs de la race humaine, et qui, de l'autre, s'étend à toutes les générations futures jusqu'à la fin des temps, *in sæcula*. Placée entre les deux âges de l'humanité, elle les domine de toute sa hauteur prophétique : elle touche, pour ainsi dire, aux deux extrémités du temps, et elle les rapproche, elle les concentre dans le grand et glorieux Mystère qui en marque la plénitude et dont elle est le nœud.

Tel est le MAGNIFICAT. Marie nous y apparaît dans toute la conscience de ses grandeurs, sans préjudice de son humilité, qui consiste, non à les taire, mais à les publier, comme témoignage de la puissance et de la miséricorde de Dieu en elle. Elle y reçoit à l'avance tous les hommages que nous lui rendons ; elle les suscite, elle les consacre. Quelque chose que nous fassions, que nous disions à sa louange, nous ne ferons que balbutier auprès de ce qu'elle en a dit elle-même ; ou plutôt auprès de ce qu'en a dit par sa bouche l'Esprit-Saint, dont elle était remplie, le Verbe, dont elle était la voix.

III

*Reliques Insignes**Le Saint Suaire—Les autres Saints Suaires*

LE SAINT SUAIRE DE TURIN

Lectulus Regis Salomonis,
 Cella plens aromatum,
 Vellus fusum Gedeonis,
 Hortus conclusus carismatum.

C'est le lit du Roi Salomon,
 Le cellier rempli d'aromates,
 La toison humide de Gédéon,
 Le jardin fermé tout embaumé de
 parfums.

(Hymne du saint Suaire de Turin.)

Cette sainte Relique est une pièce d'étoffe, longue d'un peu plus de douze pieds et large de trois ; le tissu est de lin ; il est rayé et un peu jauni par le temps ; on y remarque quelques taches rousses, faites par le sang et les aromates de la sépulture ; mais, ce qui le distingue de tous les autres Suaires, c'est qu'il porte deux fois l'image ou effigie de Notre-Seigneur, vu par-devant et vu à dos. Les bords du Suaire ont été ourlés avec un ruban de couleur bleu de ciel, afin d'éviter qu'il s'effile ; on voit qu'il a été réparé en quelques endroits. Il est ordinairement couvert de deux voiles de soie fine, l'un placé dessus, qui est mobile et de couleur rouge, et l'autre noir et attaché à une extrémité du saint Suaire, qu'il enveloppe, en l'enroulant autour de deux coussins, brodés en rouge. Le tout est lié, en tout sens, avec un large ruban, sur le nœud duquel est apposé le sceau royal.

La châsse qui le conserve, est garnie intérieurement d'une toile d'or, et elle est couverte, à l'extérieur, d'un drap tissu de fleurs. Sur les côtés, elle est

entourée de lames d'argent, couvertes de magnifiques peintures et de pierres précieuses. Deux grilles de fer, fermées par cinq clés, la protègent, et elle est placée sur l'autel de la chapelle du Saint-Suaire, qui fait partie de la cathédrale de Turin.

Le Suaire de Turin, disent les auteurs, est le linceul sur lequel on étendit le corps du Sauveur, après l'avoir descendu de la Croix, et avec lequel on le couvrit, pour le porter sur la pierre de l'onction, où il devait être lavé et embaumé : il porte, en effet, deux fois l'effigie de Notre-Seigneur.

L'arrivée de cette Relique, en Occident, est diversement racontée. Une ancienne tradition rapporte que ce Suaire, ayant appartenu à une femme égyptienne ou juive, elle le donna, pour le rachat de son mari, qui était prisonnier du duc de Savoie.

Quelques auteurs ont dit qu'Amédée, comte de Savoie, ayant secouru et délivré l'île de Rhodes, assiégée par les Turcs, reçut en récompense cette Relique du grand-maître de Rhodes, et qu'il mit alors dans ses armes la croix blanche, que sa maison porte encore.

Mais le savoyard Pingon, qui a écrit l'histoire de ce Suaire, sur des monuments authentiques, nous apprend qu'en 1452, une descendante des rois de Jérusalem, Marguerite de Charny, obligée de fuir la tyrannie des Mahométans, vint en Occident avec cette Relique, et qu'elle s'arrêta à Chambéry, où Dieu manifesta sa volonté, par un miracle, afin que le saint Suaire restât dans cette ville.

Il est impossible, néanmoins, de négliger le récit de Chifflet, qui est basé sur des preuves irrécusables. D'après cet auteur, un Seigneur de Champagne, nommé Godefroy, aurait reçu le saint Suaire d'Ugon IV, roi de Chypre, pour récompense des services qu'il lui avait rendus, contre les Musulmans. Godefroy porta la Relique dans son pays, au château de Lirey ou Liré, à trois lieues de Troyes. C'était vers l'année 1330. En 1353, pour accomplir un vœu, il fit construire, à Lirey, une chapelle, en l'honneur de Notre-Dame, et y mit le saint Suaire. Dès qu'il fut exposé, il attira un grand concours ; mais l'évêque de Troyes défendit de le montrer publiquement, parce qu'on doutait de son authenticité. On recourut au pape, Clément VII, qui en permit l'exposition, à la condition cependant qu'elle serait faite sans pompe et sans allumer des cierges. En 1418, les guerres dont la Champagne fut le théâtre, motivèrent son déplacement, et il fut mis entre les mains de Humbert, comte de la Roche, époux de Marguerite de Charny, qui était la nièce de Godefroy. Humbert le transporta en Bourgogne, dans sa forteresse de Montfort, où il resta jusqu'à sa mort. Marguerite de Charny reçut alors de pressantes invitations des chanoines de Notre-Dame de Lirey, afin de rendre la Relique ; mais elle ne voulut pas s'en dessaisir, alléguant qu'elle avait été la propriété de son oncle, Godefroy, comme l'ayant justement acquise, pendant qu'il faisait la guerre en Orient, et qu'elle en était héritière. Pour se soustraire à leurs demandes, sans cesse renouvelées, elle prit le parti de transporter le

saint Suaire en Savoie, et elle vint à Chambéry, où elle fut reçue avec les plus grands honneurs. C'était en 1453. Les habitants de Lirey firent de nouvelles réclamations ; mais, après la mort de Marguerite de Charny, voyant tous leurs efforts inutiles, ils consentirent à recevoir comme indemnité, du duc de Savoie, une somme annuelle de cinquante écus, payables le jour de Saint-André ; et le duc devint ainsi tranquille possesseur du saint Suaire.

Plusieurs miracles, survenus à son arrivée à Chambéry, en firent comprendre le prix.

Pingon raconte que des voleurs, s'en étant emparés, voulurent partager, avec des ciseaux, ce Linge sacré, mais ils ne purent jamais y réussir ; une force surnaturelle paralysait leurs mains. L'un d'eux, s'en étant rendu maître, essaya de le laver, pour faire disparaître les taches de sang et l'image du Sauveur ; mais ces marques précieuses prirent un nouvel éclat, devinrent rayonnantes, et le voleur perdit la vue. Enfin, lorsque Marguerite de Charny repartait pour son pays, avec le saint Suaire, les animaux, qui portaient la Relique, arrivés à la porte de Chambéry, appelée *di Maché*, refusèrent de marcher, et il fut impossible de les faire avancer. On regarda ce fait comme une preuve évidente que Dieu voulait que le saint Suaire restât à Chambéry, et dans les mains du duc de Savoie.

IV

FAVEURS OBTENUES.

Un grand miracle par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes (1).—Pierre de Rudder naquit le 2 juillet, à Jabbeke, dans la Flandre occidentale. Ouvrier chez M. de Bus de Gisignies, à Jabbeke, il revenait chez lui le 16 février 1867, lorsqu'il rencontre sur son chemin les fils de Jean Knockaert qui abattaient des arbres. Pierre met le pied sur un de ces arbres étendus sur la route ; soudain un autre tombe sur le premier et écrase la jambe du malheureux ouvrier. L'os était cassé à neuf centimètres (3 pouces et 9 lignes) en dessous du genou. On le transporta chez lui au milieu d'atroces souffrances.

M. Affenaer, médecin, à Oudenberg, remit la jambe et appliqua un appareil. Cinq semaines après, une grande plaie se forma au pied, et l'os se corrompit. M. Affenaer, déclarant ses soins impuissants à arrêter le mal, Pierre eut recours à M. le Dr Jacques, de Bruges, et puis, à M. Verriert, médecin aussi de Bruges. Ils ne réussirent pas mieux que leur confrère. Trois autres médecins de Stabille, de Varsena et de Bruxelles ne furent pas plus heureux. Le pauvre ouvrier, après avoir enduré d'affreuses tortures, fut obligé de garder le lit une année entière. Enfin, il put se traîner sur deux béquilles. Cela dura huit ans et deux mois.

Pierre était pieux dès son enfance. Sa confiance en la Vierge Marie n'avait pas de bornes. Ayant

(1) Voir les Annales, Août 1894.

entendu le récit des merveilles qu'Elle opère à Lourdes-Oostaker, il sent sa confiance grandir encore et s'écrie : "Puisse-je faire ce pèlerinage ! j'obtiendrai, j'en ai la confiance, ma guérison de cette bonne Mère."

Mais comment faire ce voyage ? La partie inférieure de la jambe tenait faiblement à la supérieure ; le pied tournait en tous sens ; le talon pouvait être porté à la hauteur du genou ; les deux parties de l'os cassé étaient distantes l'une de l'autre de trois centimètres (un pouce et trois lignes !), et se montraient à travers les chairs ; une grande et profonde plaie était là en continuelle suppuration.

Pierre met tout son espoir en la Vierge de Lourdes. Il se prépare par des prières ferventes à ce pèlerinage. Le 7 avril 1875, appuyé sur ses béquilles, aidé de sa femme, il se traîne vers la station de Jabbeke, éloignée d'une demi-lieue de sa demeure. Il met trois longues heures à faire ce chemin. Trois hommes le hissent dans le wagon, qui le porte à Gand. On le transborde avec peine d'abord dans la voiture du tramway, puis dans l'omnibus de Saint-Amand, qui le dépose sur la voie de Lourdes-Oostaker.

Le pauvre estropié se trouvait sur la route bordée d'arbres que les pèlerins parcourent le chapelet à la main. Epuisé de fatigues et de souffrances, il se traîne sur ses béquilles, et, avec le secours de sa femme, vers la Grotte désirée. Enfin il est arrivé, et, n'en pouvant plus, il se laisse tomber sur un banc. La soif le presse ; il demande de l'eau de la fontaine ; il en boit et se sent un peu remis. Les autres pèle-

rins font trois fois, selon l'usage, le tour de la petite montagne. Pierre veut se joindre à eux ; il prend ses béquilles ; et, se traînant péniblement, il fait le tiers de ce pèlerinage, arrive ainsi devant la statue miraculeuse et s'assied sur un second banc en face de la Vierge Immaculée.

Alors de son cœur ému montent des prières ardentes. Il demande à Dieu pardon de tous les péchés de sa vie. Puis levant vers l'image de la Vierge un regard de confiance et d'amour, il la supplie de lui rendre la santé afin qu'il puisse, par son travail, gagner le pain de ses enfants et de leur mère.

(à suivre)

Lac Aylmer, le 4 juillet 1894.

Monsieur le Gérant,

Madame A. D., d'ici, vous prie d'inscrire dans les Annales sa guérison qu'elle a obtenue par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire, en s'abonnant aux Annales, et en s'engageant à faire publier sa guérison.

Cette personne tombait d'épilepsie depuis des années : dans ces derniers temps, elle tombait *tous les jours*, invariablement. Le docteur B. avait dit à son mari de ne jamais la laisser seule, car elle pouvait mourir, vu que son sang s'arrêtait complètement dans ce temps-là. Depuis sa promesse, il y a déjà *treize mois*, elle n'est plus retombée une seule fois. Honneur et reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire ! Dame G. C., Abonnée.

ST-CASIMIR : Une Abonnée guérie du catarrhe et de l'asthme dont elle souffrait depuis 4 ans, après 2 Neuvaines à N.-D. du T. S. Rosaire, et en portant sur elle *la Relique du Lieu de la sainte Crèche*.
 —BÉCANCOUR : Une mère de famille guérie soudainement d'un mal dangereux, par une onction avec de l'huile qui a brûlé devant l'image de N.-D. du Rosaire.—ST-ZÉPHIRIN : Une petite fille qui avait eu un doigt *écrasé*, guérie par l'usage des *Roses Bénites*.—LOUISEVILLE : Une petite fille guérie de la surdité, par l'intercession de N.-D. du Rosaire.—A : Par l'usage des *Roses Bénites*, et après une Neuvaine à N.-D. du Rosaire, j'ai obtenu la guérison d'une maladie de peau qui me donnait beaucoup d'inquiétude :
 UNE INSTITUTRICE.—LOUISEVILLE : Une mère de famille guérie de deux maladies graves, qui l'avaient tenue dans un délire effrayant, durant plusieurs jours, par l'intercession de N.-D. du Rosaire.

Actions de grâces pour des guérisons obtenues dans les Paroisses suivantes : ST-JOSEPH DE LEPAGE : 1 guérison : Dame A. C. D.—YAMASKA : 2 guérisons.—ST-ROCH DE QUÉBEC : Une personne atteinte de l'asthme depuis plusieurs années, guérie par l'usage des *Roses Bénites* : M. B. V.—ST-BARNABÉ : 1 guérison.—QUÉBEC : 2 enfants guéris.—TROIS-RIVIÈRES : Une petite fille guérie du mal des yeux : Dame P. D.—ST-GEORGES : Guérison d'une maladie de peau : A. L. B.—BÉCANCOUR : 1 guérison : Dame J. A. B.—STE-GENEVIÈVE : Un mal de poitrine invétéré, guéri en peu de jours, par l'application de *la Relique de la sainte Crèche* : Guérison d'un mal

de jambe : M. R.—STE-GERTRUDE : Guérison d'un
mal de dents : A. L.—ST-LÉON : T. F. guéri d'un
coup de hache par l'usage des *Roses Bénites*.—ST-
JACQUES DES PILES : Guérison d'une maladie grave :
A. D.—ST-CAMILLE : Guérison d'un œil gravement
blessé : N. A. G.—BATISCAN : Plusieurs guérisons
par l'usage des *Roses Bénites* : Dame E. ST-C.—
VICTORIAVILLE : Guérison d'une maladie de 2 ans :
Dame J. F.—ST-GRÉGOIRE : Une Abonnée guérie
d'une maladie de foie.—SHAWÉNEGAN : 1 guérison.
—STE-ANNE DE LA POCATIÈRE : 1 guérison.—
YAMASKA : 1 guérison : Veuve B. J.—Actions de
grâces pour 12 faveurs particulières.

Imprimatur

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.

LEGER BROUSSEAU

IMPRIMEUR ET RELIEUR

—EDITEUR—

DU COURRIER DU CANADA,

DU JOURNAL DES CAMPAGNES,

DES ANNALES DE STE-ANNE,

ET DES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE.

11 & 13, RUE BUADE,

- QUEBEC -

SPECIALITÉS :—*Impressions de luxe, Musique Typographique, Blancs d'Avocats et de Notairès, Cartes de Visite, Factums, Régistres pour Fabriques et Livres Blancs de toutes espèces, etc, etc.*

AVIS

(Pour simplifier la Correspondance).

PAIEMENT DES ABONNEMENTS.—Nous acceptons en paiement des Abonnements aux Annales, les *Timbres-Poste* du Canada, pour tout montant au-dessous d'une Piastre.

TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Ste-Marie Madeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire) est :

- 1° De 50 cents pour les Messes Basses :
- 2° De \$3.00 pour les Grand'Messes.